

Cahier Éducation

le **journal** de
montréal
99 QUEBECOR MEDIA

Mercredi 9 janvier 2002

**Vincent Boucher,
l'énigmatique enfant
mal aimé et rejeté,
est devenu...**

**un cerveau
de l'aérospatial!**

CAHIER PUBLICITAIRE

À
conserver

Un « génie » venu de loin

Il a remporté les plus grands concours de chimie et de physique, a fait deux maîtrises universitaires et occupe actuellement un important poste de consultant à l'Agence spatiale canadienne. À le regarder, on dirait un croisement entre Arnold Schwarzenegger et Albert Einstein. Tout de Vincent Boucher surprend. De son enfance pauvre et misérable à sa façon de voir la vie.

Surprenant aussi d'apprendre que, lorsqu'à 18 ans, il gagna haut la main le premier prix au concours de chimie du Collège Mérici. Ses connaissances en la matière, il les avait apprises seul, à force d'avoir dévoré une multitude de livres depuis l'âge de 14 ans.

Tous ces volumes de médecine, de psychologie et de chimie, trouvés dans les bacs à recyclage, jetés dans les ruelles derrière des bureaux de médecins, il les lisait en cachette, assimilant des montagnes de connaissances à l'abri des menaces et des représailles de la famille d'accueil qui avaient la charge de l'enfant.

Arraché à sa mère

Vincent Boucher est né dans la Haute-Ville de Québec en 1973. Sa mère, une orpheline de Duplessis, qui avait connu son lot de malheurs, et son père, un homme qui n'a pas longtemps réchauffé les bancs d'école, procurent une enfance heureuse au petit garçon actif et curieux qu'il était. Mais, à l'âge de cinq ans, ses parents divorcent. Sa mère se remarie peu après, pour ensuite vivre une nouvelle rupture, qui la laisse désemparée et en proie à une grave dépression. Les services sociaux s'en mêlent et lui retirent la garde de Vincent, alors âgé de 8 ans.

«On m'a d'abord placé au Mont d'Youville, une institution sévère où l'on envoyait les pires cas», dit Vincent. J'ai pleuré sans arrêt pendant les trois premières semaines. Puis je me suis révolté. Je ne faisais plus confiance à personne et je me battais tous les jours.

«Au bout de quelques années, il se retrouve dans une famille d'accueil où il vivra dans la privation la plus totale, tant aux plans émotif qu'intellectuel.

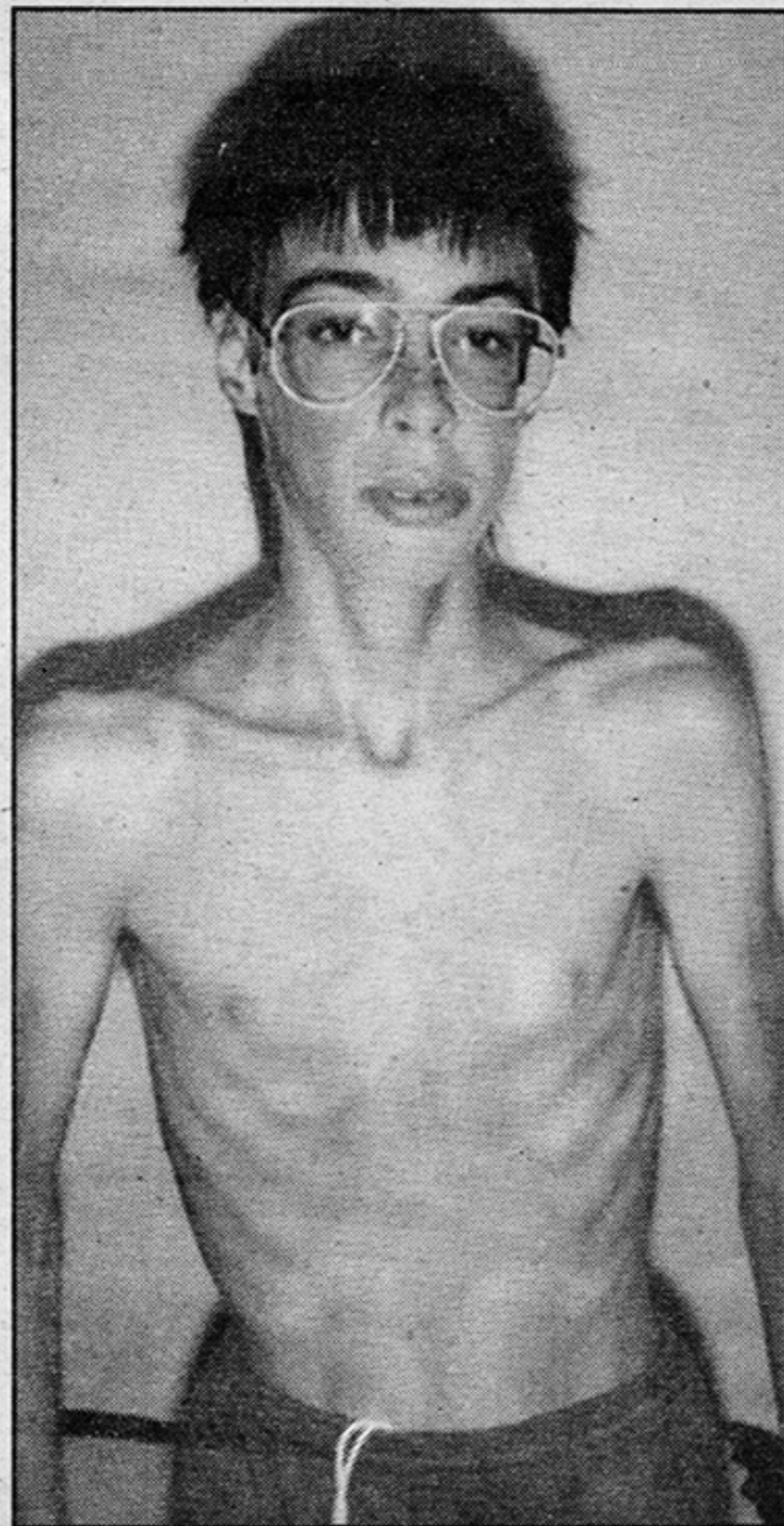
«Leur passe-temps favori était de regarder la télé et jouer aux cartes. Ma chambre était une espèce de réduit sordide, on mangeait gras et mal. Ils m'interdisaient les livres, les sorties et le sport. Mes succès à l'école ne les intéressaient pas. En fait, ce qu'ils voulaient, c'était de me faire déclarer fou afin qu'ils puissent encaisser leur chèque le plus longtemps possible», relate Vincent.

C'est ça, la vie ?

À l'âge de 14 ans, désintéressé par l'école et privé de stimulation à la maison, Vincent faisait face à un grand

vide. «Je regardais et observait la famille d'accueil; la fille du couple avait échoué deux fois son secondaire 2 et s'était arrêtée là. Je me suis dit que je ne voulais pas finir comme ces gens-là.»

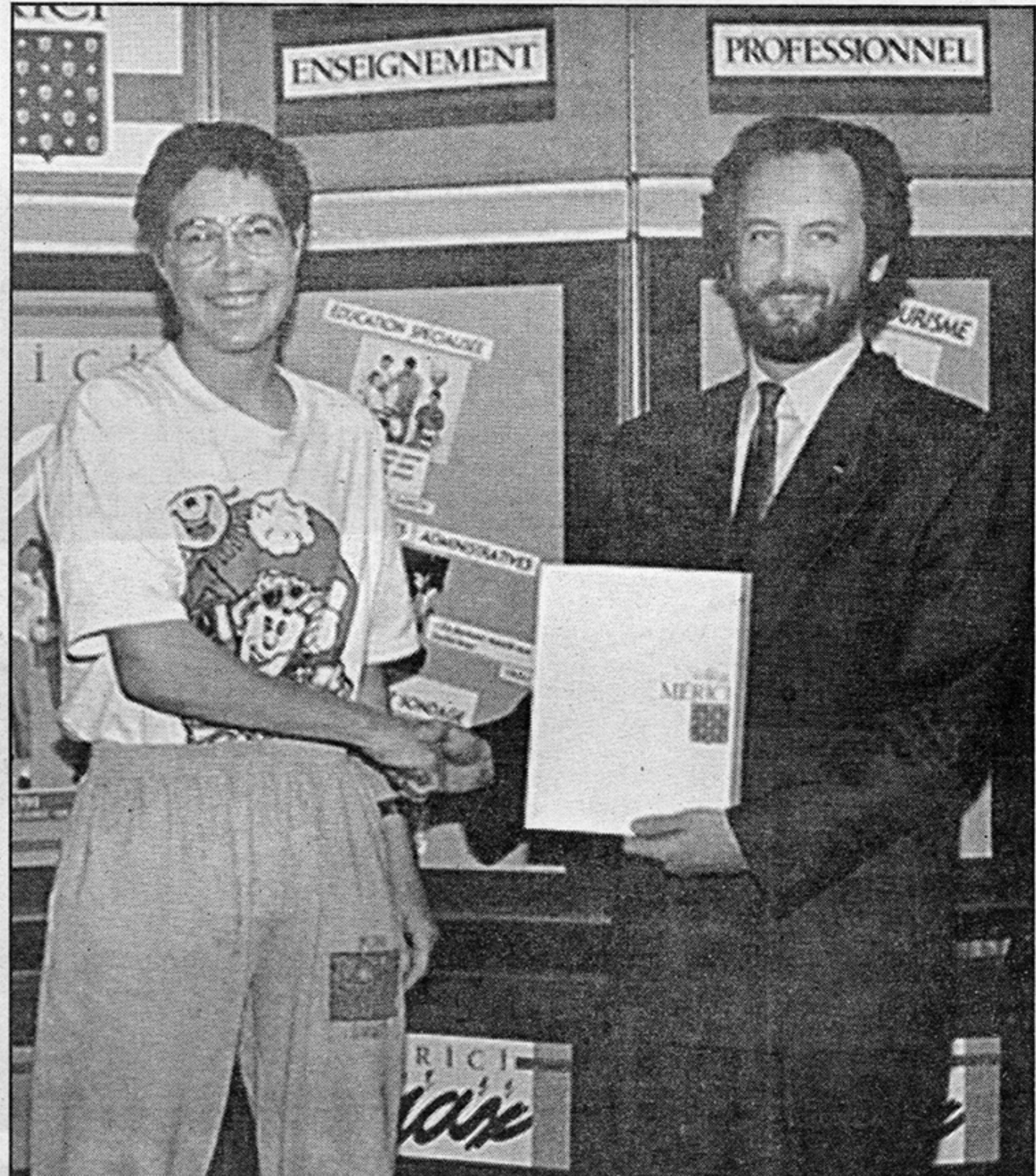
L'adolescent se mit alors à lire. Intense. D'abord des magazines trouvés ici et là. Parmi ses idoles, Arnold Schwarzenegger incarnait l'homme réussi. Il s'inspira des grands de ce monde et se dit que si eux avaient pu réussir, lui aussi avait le potentiel de devenir ce qu'il voulait. Puis, il se mit à fouiller des livres scientifiques. Et c'est là que se fit le déclic.



Vincent Boucher à l'âge de 14 ans, maigre à faire peur, met tout en œuvre pour s'en sortir.

Amélioration physique et mentale

Contraint de lire la nuit, dans le parc, dans les ruelles parce que sa famille d'accueil l'en décourageait, Vincent gobait à une vitesse déconcertante tout ce qui lui passait sous la main. «Ils m'interdisaient à peu près tout. Ils me battaient parfois et me punissaient en me privant de manger si je voulais participer à des concours, faire du sport, aller en vélo.»



Vincent Boucher à l'époque où il raflait tous les honneurs au Collège Mérici à Québec.

Pour se sortir de cet univers borné et ignorant, Vincent s'échafauda un rigoureux programme personnel d'amélioration physique et intellectuelle. En 1988, pendant les vacances d'été, le garçon de 15 ans s'astreignit à un régime de 10 heures de sport par jour. «Je faisais jusqu'à 60 kilomètres de jogging par jour avec de mauvais souliers.»

À l'état de squelette

Ses journées entières étaient dédiées au sport et à la lecture. Sous ce régime intense, l'adolescent de 5'8 1/2" fondait littéralement à 80 lbs. En dépit d'être réduit à l'état squelettique, les médecins n'en revenaient pas que le garçon chétif puisse néanmoins demeurer en santé. «Je me suis déconstruit pour mieux me reconstruire», laisse entendre Vincent.

Il avait aussi appris à prendre sa place et à argumenter avec la famille d'accueil qui le vendait pour fou, et s'acharnait à tenter de convaincre son

travailleur social qu'il n'était pas ce que ses gardiens prétendaient qu'il était.

En attendant ses 18 ans, Vincent poursuivra sans relâche ses exercices physiques et mentaux, jusqu'au jour où il serait libre de quitter cette vie malheureuse.

Un idéal le tenait en vie : se dépasser, être le meilleur. Dans tout. Cet idéal le motive toujours.

Le p'tit bulletin

Combien y a-t-il d'employés au Ministère de l'Éducation du Québec? Quelle est la masse salariale?

Il y a 1328 personnes qui travaillent au MEQ. La masse salariale s'élève à 55 millions \$.

L'éducation...

CAHIER PUBLICITAIRE

Des études en un temps record

Vincent Boucher rongea son frein. À l'école, on avait reconnu qu'il n'était pas comme les autres. On le laissait tranquille à lire ses volumes de chimie en classe. Enfin, à 18 ans, il quitta pour de bon la famille d'accueil où il avait vécu pendant 10 longues années et s'installa chez son père.

En quête de défis, Vincent s'inscrit à un concours de l'Ordre des chimistes du Québec. On accordait trois heures pour compléter les épreuves complexes. Vincent termine en 29 minutes, avec une note parfaite de 100 %. Il bat ainsi un record vieux de 20 ans, l'un qui demeure encore inégalé à ce jour.

Lorsqu'il remporte le concours de chimie du Collège Mérici, l'institution le prend sous son aile et l'inscrit gratuitement, tout en lui affectant un prof à son suivi.

Suivra une série de concours qu'il gagnera l'un après l'autre. Première place aux Olympiades canadiennes de chimie; 1er prix du concours de chimie de l'Ordre des chimistes du Québec et encore 1er aux Olympiades canadiennes de physique.

Le Collège le gardera ensuite pendant trois autres années pour qu'il entraîne d'autres champions, lesquels se classeront premiers aux concours de chimie nationaux et internationaux.

Vincent, qui poursuit toujours son entraînement physique est devenu un jeune homme musclé, à l'image de son modèle : Arnold Schwarzenegger.

Un cerveau musclé dans un corps robuste

L'université s'avère la prochaine étape du cheminement de Vincent. À 21 ans, il s'inscrit à l'Université Laval en chimie. «J'ai bien vu que la matière enseignée était en-deça de mes connaissances. J'ai donc abandonné après avoir complété 45 crédits en deux sessions.»

Il décroche ensuite un diplôme en physique. Il lui faudra un seul mois pour compléter le bac, mais l'Université le lui accorde... un an plus tard.

Développement global

Vincent s'inscrit ensuite à la maîtrise, mais cette fois-ci, en Analyse des politiques gouvernementales. «On exigeait des pré-requis en sciences politiques ou sociales, mais j'ai convaincu le directeur de programme que cette maîtrise s'inscrivait dans ma démarche globale. Les gestionnaires modernes conjuguent science, technologie et savoir humain», argue-t-il.

Cette maîtrise, il la complète en 11 mois, alors qu'il faut de deux à trois

Un gars hors normes

Avec une première maîtrise en poche, le phénomène Boucher décide d'en décrocher une autre. Il se tourne vers le génie aérospatial, en mettant l'accent sur les technologies spatiales. En fin de maîtrise, il débute un stage à l'Agence spatiale canadienne, où très tôt on reconnaîtra son talent.

«On m'a d'abord confié un projet qui concerne la protection thermo-optique des satellites. En gros, mon travail consistait à mettre sur pied des technologies pour empêcher que les satellites se désagrègent pas dans l'espace», explique-t-il.

Heureuse de le compter parmi les brillants cerveaux qui œuvrent au sein de l'organisation, l'Agence spatiale canadienne (ASC) continue de profiter des immenses connaissances du jeune homme de 28 ans.

«Vincent est un surdoué, c'est quelqu'un qui est vraiment hors normes, dit David Crabtree, l'un de ses patrons à l'ASC. Il est très créatif et sait trouver des solutions innovatrices à des problèmes très complexes. De plus, il a une excellente capacité d'adaptation et une

grande facilité à travailler avec les gens.»

Actuellement, Vincent met ses énergies sur la planification stratégique et le développement des technologies spatiales. «Mon présent contrat de recherche et de développement consiste à mettre de l'avant des solutions innovatrices afin de rencontrer les priorités du programme spatial canadien», se borne-t-il à dire. Contrat qui implique une collaboration avec la NASA, l'Agence spatiale européenne et la Défense nationale, mais sur lequel il ne veut pas trop élaborer.

ans pour le commun des mortels. Rappelons que Vincent Boucher poursuit sans relâche sa mission, qui est de «gagner le sommet du pouvoir et de l'influence dans le monde».

Autre fait intéressant à souligner, Vincent signe ses courriels «Terminator V». À l'instar du personnage mi-androïde incarné par Schwarzenegger, Vincent est prêt à aller jusqu'au bout pour atteindre ses objectifs.



Vincent accumule les diplômes universitaires. Le voici lors de la collation des grades à l'Université Laval.

«Il faut croire en son potentiel»

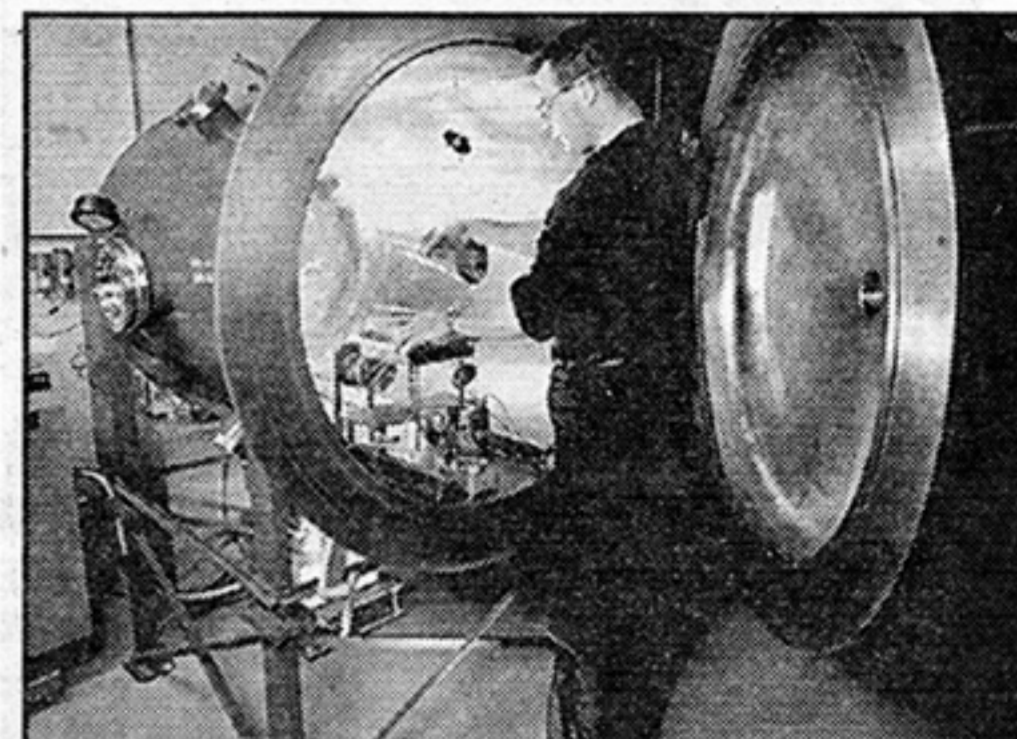
- Vincent Boucher

Devant tout ce qu'il a accompli à ce jour, Vincent Boucher peut être fier de ce qu'il est devenu, non ? «Non, je ne suis pas si fier de moi. Ce que j'ai accompli jusqu'à présent s'est fait relativement sans effort. Je sais que si je m'appliquais à fond dans mon développement, je pourrais être considérablement plus fort que ne je le suis.»

C'est que, malgré un horaire extrêmement chargé, le jeune homme prend quand même le temps de vivre. «J'aime sortir et rencontrer des amis, faire le party de temps à autre», dit-il. L'éternel célibataire met toutefois en veilleuse les relations amoureuses jugées trop prenantes.

Aux jeunes qu'il côtoie, à ceux qu'il a entraînés lors de concours de chimie et de physique, Vincent fait preuve de générosité. Il a fait siennes les paroles de l'écrivain William James, qui affirme : «Qu'aucun adolescent n'ait de crainte pour son avenir, quelle que soit la voie qu'il ait choisie. S'il travaille consciencieusement pendant chaque heure de la journée, il n'a pas à se soucier du résultat. Il peut être sûr de figurer un jour parmi les individus les plus compétents de sa génération, dans le domaine de son choix.»

Vincent estime par ailleurs que trop de gens se laissent mettre des bâtons dans les roues. «Il ne faut pas s'en faire imposer; la confiance en soi est un



Dès les tous débuts de son engagement, l'Agence spatiale canadienne a reconnu le génie de Vincent Boucher. On lui confie d'importants projets, qu'il accomplit tous brillamment.

élément déterminant dans la réussite», affirme-t-il.

Pour lui, la réussite réside dans la poursuite d'un objectif, jusqu'à son accomplissement. «Il faut conclure dans un domaine avant de passer à autre chose», conseille-t-il.

«Tout le monde a une richesse intérieure, un potentiel auquel il suffit de croire vraiment.»